



**HAL**  
open science

**Les bijoux des colonies (Introduction) / Paul Eudel :  
Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord. Maroc, Algérie,  
Tunisie, Tripolitaine**

Abdelmajid Arrif

► **To cite this version:**

Abdelmajid Arrif. Les bijoux des colonies (Introduction) / Paul Eudel : Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord. Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine. Editions La croisée des chemins, Coll. Sources et ressources, 2014, Abdelmajid Arrif, 9789954104668. <hal-03265047>

**HAL Id: hal-03265047**

**<https://amu.hal.science/hal-03265047v1>**

Submitted on 26 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

SOURCES ET RESSOURCES

Paul Eudel

Dictionnaire des  
**BIJOUX**

de l'Afrique du Nord

*Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine*

Présenté par Abdelmajid Arrif



ÉDITIONS  
FRONTISPICE



SOURCES ET RESSOURCES

Paul Eudel

Dictionnaire des  
**BIJOUX**  
de l'Afrique du Nord  
*Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine*

Édition augmentée d'un texte et de dessins de l'auteur, originellement publiés dans son ouvrage *L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne* (1902)

Présenté par Abdelmajid Arrif

**L**e *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord*, publié par Paul Eudel en 1906, est une source notable à plusieurs titres. Il nous offre une matière riche en illustrations et en descriptions des bijoux de cette aire culturelle. L'esprit qui anime P. Eudel est très proche des actions de valorisation du patrimoine matériel et immatériel d'aujourd'hui. Rompant avec le grand partage de la période coloniale qui soustrayait l'art et l'artisanat des colonisés du présent colonial pour le renvoyer dans les musées ou les bazars de tous les exotismes, l'auteur inscrit les bijoux dans un rapport de contemporanéité et de conjonction avec l'art et l'industrie.

À travers le vocabulaire des bijoux, de leurs usages esthétiques, sociaux et symboliques et de leurs significations, l'auteur nous introduit dans un territoire maghrébin et méditerranéen de croisement des savoir-faire, de circulation des langues, de partage de sensibilités et de significations symboliques et religieuses. Arabes, Berbères, musulmans et juifs tissent à travers les bijoux des relations d'apparentements en mouvement enrichies d'autres trames de relations avec l'Europe et particulièrement la Méditerranée: Empire ottoman, Malte, France, Portugal, Italie, Espagne... Il met en évidence un dialogue souterrain et continu qui témoigne d'hybridations, d'emprunts, de coexistence et de variations de proximités sur la ligne de fabrique des frontières culturelles et nationales.

Cet ouvrage de référence contribue au ressourcement de la création contemporaine et de la connaissance en sciences sociales et humaines.

*Abdelmajid Arrif est ethnologue. Il mène des recherches en anthropologie urbaine sur le Maroc, dans le cadre de ses activités à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-Marseille Université – CNRS).*



ÉDITIONS  
FRONTISPICE

290 DH / 29 €  
ISBN 978-9954-1-0466-8  
Dépôt légal 2014 MO 0515



## COLLECTION SOURCES ET RESSOURCES

dirigée par Abdelmajid Arrif

Conjuguer le passé au présent, telle est l'ambition de la collection Sources et ressources. Elle invite à revisiter des documents de référence produits sur le Maroc en particulier et le Maghreb en général. Elle vise à les enrichir éditorialement par une réflexion sur les contextes de fabrication des savoirs et en les articulant au débat critique du moment présent.

**PAUL EUDEL**

**DICTIONNAIRE  
DES BIJOUX  
DE L'AFRIQUE DU NORD**

Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine

Présenté par Abdelmajid Arrif

# LES BIJOUX DES COLONIES

Abdelmajid Arrif

« La terre d'Afrique peut produire encore plus et transformer l'or de ses récoltes en de nombreux bijoux aux formes heureuses et d'agréable harmonie. C'est, en terminant, notre souhait le plus vif et le plus sincère. »<sup>1</sup>

« L'Afrique septentrionale offre une abondante moisson à récolter encore sur ses diverses industries. De nouvelles recherches feraient trouver des choses nouvelles, si, surtout, il était possible de dépouiller ces nombreux in-folio arabes qui s'ensevelissent peu à peu dans certaines archives trop semblables à des nécropoles, et que leurs gardiens, accablés par l'âge, laissent indéfiniment reposer sous la poussière vénérable du passé. »<sup>2</sup>

**I**NDUSTRIEL, armateur, négociant, collectionneur et chroniqueur d'art pour de multiples journaux locaux, régionaux et parisiens (*L'Opinion, La Vie moderne, Le Figaro, Le Temps, L'Illustration, Bulletin bibliographique, le Courrier de Nantes, le Phare de la Loire...*), tels sont les signes notables de la biographie publique de Paul Eudel (1837-1911). Sa bibliographie est riche d'ouvrages dans divers domaines : pièces de théâtre, récits de voyage, expertise d'objet d'art, histoire de l'art, catalogues d'exposition, orfèvrerie...

Lors d'un voyage qu'il effectua en 1895-1896 en Algérie et qu'il consigna dans un récit publié sous le titre *Hivernage en Algérie*, il exprime déjà son intérêt pour les bijoux arabes et l'envie de les étudier. Il avait alors approché le ministère de l'Instruction publique pour financer une mission dans ce sens. « Les bijoux m'intéressent. Je m'arrête souvent aux étalages pour les regarder. Ferai-je un travail sur l'orfèvrerie arabe ? Je l'ignore encore. J'ai demandé avant mon départ

1. Paul Eudel, *L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Ed. Adolphe Jourdan, 1902, p. 542.

2. Paul Eudel, *Idem*, p. XII-XIII.

une mission au ministère de l'Instruction publique. Il a fallu consulter une commission spéciale. Quand j'aurai réponse à ma requête, j'aurai peut-être renoncé à mon projet. »<sup>3</sup>

Dans ce récit comme dans ses écrits consacrés à l'Orfèvrerie en Afrique du Nord, il fait état de sa désolation et désapprobation de l'action coloniale en matière d'urbanisme non pas mû par une critique de la domination coloniale en soi, mais en esthète et critique d'art qu'il est, soucieux de l'harmonie des signes et de la pureté des traits.

Il préconise avant la lettre le modèle lyautéen de protectorat théorisé et pratiqué au Maroc quelques années après (1912) : « Je ne peux m'empêcher de déplorer la destruction d'un morceau de la Kasba. Pourquoi ces escaliers modernes ? Pourquoi ces rues Randon et de la Lyre ? Ces percées, ces coupes sombres ont fait perdre à l'ensemble du quartier une tranche de son aspect oriental. Il fallait construire la nouvelle cité européenne à côté de l'ancienne cité arabe et ne rien toucher à cette agglomération de maisons à terrasse. Elle convenait si bien aux Arabes et réjouissait fort les étrangers en quête d'impression nouvelle ! Un comité de monuments historiques s'impose. Il protégerait tout ce qui est intéressant au point de vue de l'art ancien contre le vandalisme des entrepreneurs de bâtisses contemporaines. »<sup>4</sup>

Il met à profit son hivernage pour mieux connaître l'Algérie et la société algérienne en touriste et flaneur mondain. Ses « accréditations » tirées de sa renommée de journaliste et de critique d'art parisien lui ouvrent plusieurs portes et l'introduisent facilement dans la société coloniale, ses administrations, institutions et bals.

« Ayant raconté que j'espérais obtenir du ministère une mission pour étudier les bijoux algériens, l'un des assistants, M. Benezet, m'offre de me mettre en relations avec le contrôleur de la Garantie qui connaît fort bien les bijoutiers du pays et vient de publier un livre sur l'argenterie française. Voilà quelqu'un qui m'aidera si j'entreprends le travail dont j'ai logé le projet dans ma tête. »<sup>5</sup>

Cet hivernage algérien a été l'occasion pour Paul Eudel d'une prise de contact avec la société algérienne, de procéder à une « observation flottante » entre mondanités, promenades, rencontres et familiarisation avec la société coloniale complexe. Une sorte de mission de reconnaissance pour préparer sa mission en attente d'approbation et de financement par le ministère de l'Instruction publique qui interviendra lors de ce même séjour. « Mardi 22 janvier. Reçu la mission du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à qui je dois à

---

3. Paul Eudel, *Hivernage en Algérie*, Evreux, Imprimerie de C. Hérissey et fils, 1909, p. 29.

4. *Idem*, p. 37.

5. *Idem*, p. 38.

mon retour adresser, sur les résultats de mes travaux, un rapport qui sera remis à la Commission des voyages et missions scientifiques et littéraires.

Le gouverneur général de l'Algérie est prévenu qu'il doit me faciliter par tous les moyens en son pouvoir l'accomplissement de mon mandat. »<sup>6</sup>

« Nous [M. Lallemand et P. Eudel] cautions de ma mission archéologique, je compte la spécialiser dans les bijoux ; il me promet une commission, véritable passeport qui me servira partout. Enfin, quand je me déplacerai, je lui enverrai mon itinéraire. Il m'accréditera auprès des chefs arabes.

Je me retire très enchanté de ma visite et je dresse un plan dans ma tête pour mon enquête sur l'orfèvrerie arabe ; je rechercherai avec méthode les centres de fabrication, les matières employées, les procédés de travail et les types anciens et modernes. »<sup>7</sup>

Ainsi peut-on éclairer les prémices de la recherche de Paul Eudel qui donnera lieu avant ce *Dictionnaire des Bijoux...* à la publication en 1902 de son ouvrage *L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne*. Ce dernier ouvrage nous permet d'entrevoir la connaissance accumulée par l'auteur, sa méthode d'enquête, sa bibliographie de référence... qui lui ont permis d'élaborer un dictionnaire illustré des bijoux centré sur le terrain algérien mais élargi dans un souci de comparatisme au Maroc, à la Tunisie et accessoirement à la Tripolitaine. Pour aborder ces derniers pays, l'auteur s'est appuyé sur la documentation accumulée, les informateurs rencontrés et les observations effectuées en Algérie. Il a traité des mœurs relatives aux bijoux, au marché et à son organisation sociale et professionnelle, au contrôle et peseurs, aux matières employées, aux outils et procédés de fabrication, aux petits métiers, à la présentation de quelques artisans fameux et aux institutions algéroises de la Garantie et de Mont-de-Piété.

C'est ce travail préalable qui enrichira plus tard le *Dictionnaire des bijoux...* en entrées, en vocabulaire des bijoux, en informations riches et diverses, en dessins...

L'approche de Paul Eudel se singularise par son référentiel métier et sa maîtrise professionnelle et non seulement intellectuelle et discursive du domaine de l'orfèvrerie qu'il enrichit de références historiques et ethnographiques. Ainsi ses analyses et descriptions réussissent à s'affranchir du rituel rhétorique sur l'oeuvre française et la charte morale coloniale de l'époque et de son discours convenu. Non qu'il ne partage pas ses référents, mais parce qu'à mon sens le registre éditorial du dictionnaire et de ses visées pratiques - constituer un référentiel professionnel et un guide métier - ne nécessitaient pas de verser dans la mythologie coloniale et ses envolées.

---

6. *Idem*, p. 88.

7. *Idem*, p. 126

Son intérêt pour la bijouterie s'inscrit explicitement dans son projet de revivification de l'industrie de l'orfèvrerie algérienne et de documentation de ses types et modèles dignes de conservation et de transmission, dans le prolongement de son travail sur l'orfèvrerie française. Cette sensibilité et réflexion menée sur le terrain algérien et plus largement maghrébin fait écho à la question des arts décoratifs et industriels qui s'est posée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France et en Europe. Ce domaine faisait l'objet d'enjeux et de concurrence entre musées et manufactures et objets de soutien par l'État à travers les Écoles d'art et métiers et d'arts décoratifs ainsi que les formations qui y étaient dispensées. Il s'agissait de faire de l'artisanat et de l'art une branche de l'économie et de la culture industrielle. On est loin donc d'une approche des bijoux exclusivement en termes muéographiques ou de traces de traditions d'une civilisation en déclin, un stock de signes et de savoir-faire qui nourrissent l'exotisme et le savoir ethnographique propre aux « indigènes ». Il s'agit au contraire d'inventer de nouvelles articulations entre artisanat, art et industrie que les termes de tradition et de modernité ne peuvent en épuiser la trame de signification et de relation.

Paul Eudel arrive en Algérie une soixantaine d'années après la colonisation d'Algérie et fait le constat de destructuration des activités économiques de la société algérienne et de ses formes de structuration sociales et constate l'ouverture de son marché à la concurrence d'autres modèles, types et signes qui les mettent en crise. La culture matérielle et ses supports artisanaux et artistiques subissent des changements importants par l'introduction de nouveaux objets ou par la réappropriation des modèles locaux auxquels la concurrence et la contre-*façon* font subir des transformations qui les « afadissent » et les « corrompent ». Il s'agit pour lui d'une double dépossession : celle de l'économie française de la colonie concurrencée par des puissances étrangères et celle de l'indigène, de son art et de son savoir-faire qui pourraient être soutenus par le Gouvernement général et les faire évoluer pour mieux résister à la concurrence internationale.

L'union de l'art et de l'industrie et le développement par la France de ces activités dans la colonie algérienne, inspiré par l'exemple anglais dans les Indes, représentent l'arrière-plan politique et le programme d'action de l'entreprise éditoriale et les préoccupations pratiques et intellectuelles de Paul Eudel.

« L'Algérie vote maintenant son budget. Elle est maîtresse de ses transformations. Les moyens d'action dont elle dispose sont nombreux et puissants. Or, c'est surtout grâce à la protection de l'État que la bijouterie musulmane peut retrouver son importance et son éclat. N'est-ce pas, du reste, le devoir du gouvernement ? Dans le naufrage où ont sombré toutes les industries indigènes, la branche de l'orfèvrerie est la seule qui ait réellement survécu et demeura encore

vivace. Cette industrie occupe plus de mille ouvriers, elle a, comme débouché, plus d'un million de consommateurs pour des millions de produits.

Aussi cette prospérité relative a-t-elle dispensé, jusqu'ici, les gouverneurs qui se sont si rapidement succédé depuis M. Cambon de lui témoigner, d'une façon efficace, un intérêt sérieux, alors que, par contre, ils faisaient appel aux assemblées électives pour ouvrir, dans le budget général, des crédits destinés à la renaissance de la céramique, de la tapisserie et de la broderie.

L'orfèvrerie mérite également de ne pas être oubliée. Les encouragements qu'elle peut et qu'elle doit recevoir sont multiples et consistent surtout, selon nous, dans la refonte du Contrôle, le développement du Musée, la fondation d'une École supérieure professionnelle. »<sup>8</sup>

L'esprit des propositions et de la démarche de Paul Eudel s'inscrivent plus dans un régime de protectorat et il aurait pu être le Prosper Ricard de Lyautey au Maroc.

« La France a pris l'initiative de remettre en honneur le goût de l'ornement. Le vieil art français se transforme en un art nouveau. L'impulsion s'accroît sans cesse. L'union étroite de l'art et de l'industrie est faite. Dans tous nos salons et dans toutes nos expositions, les oeuvres d'art tiennent le même rang à côté de celles de la peinture et de la sculpture. L'Algérie, si voisine de la métropole, doit suivre le mouvement général et y prendre une large part.

Cette évolution nouvelle peut aisément se produire. Il s'agit de rattacher les anneaux de la chaîne brisée et de relier le passé avec le présent. »<sup>9</sup>

## Sources de *visu* et *auditu*

« La bijouterie algérienne n'avait encore fait l'objet d'aucune investigation approfondie. Cette branche des arts industriels algériens était demeurée jusqu'ici la moins connue de toutes. L'entreprise était nouvelle : je devais me heurter à de grandes difficultés d'exécution. À part quelques observations éparses dans les récits des voyageurs célèbres, rien n'avait été publié sur la matière et il n'existait aucun document postérieur à la conquête. Il m'a fallu lire, analyser, voir et interroger. La lecture m'a donné quelques indications historiques ; les réponses aux questions posées de tous côtés m'ont permis de rassembler des renseignements techniques et d'y joindre des noms de bijoux qui n'avaient jamais été imprimés.

J'ai tenu autant que possible à recueillir par moi-même, de *visu* et *auditu*, des informations précises, des traits de mœurs caractéristiques ; quelques voyages à

---

8. Paul Eudel, *L'Orfèvrerie...*, p. 533.

9. *Idem*, p. 532.

Constantine, à Oran et dans l'intérieur de la Kabylie, puis dans le Sud, à Boghari, à Biskra, à Tlemcen, à M'sila et à Bou-Saâda, m'ont mis à même d'apprendre sur place les noms des bijoux, puis d'en dresser un dictionnaire que je serai heureux d'offrir à mes lecteurs. Je dois leur avouer cependant que l'influence du Maroc et de la Tunisie sur les produits purement algériens m'a souvent troublé. Près de la frontière, le mélange s'accroît de telle façon, qu'il devient presque impossible de distinguer nettement les provenances.

J'ai fait dessiner par plusieurs peintres de talent, Louis Bomblet, Grandjouan, Marc Mangin, de Bussière et surtout par deux Algériens, artistes de mérite, M. Fritz Muller et M. Marius Ferrand, attaché à l'École supérieure des sciences, les meilleurs modèles de bijoux que j'aie pu rencontrer sur ma route. Ces illustrations, habilement exécutées d'après nature, portant souvent au-dessous de la reproduction de chaque bijou son nom arabe, me semblent la meilleure des descriptions. »<sup>10</sup>

La recherche menée par Paul Eudel pour constituer son dictionnaire l'a amené à travers enquêtes et investigations historiques, en remontant dans le temps et en s'inscrivant dans l'épaisseur territoriale de l'Algérie et de sa diversité, à déborder les frontières culturelles de l'Algérie sous domination française. Cette recherche l'a amené à constater que les frontières se brouillent en matière de bijoux et à prendre en compte les échelles territoriales imbriquées de leur circulation. Le vocabulaire, les formes, les usages, les signes, l'organisation sociale et professionnelle... font l'objet d'emprunts, de réinterprétations présentant un fond commun et une trame de relation faite d'histoires, de cultures, de croyances partagées. À cette échelle maghrébine, l'auteur témoigne d'autres influences qui replacent ces pays dans l'histoire et les mémoires des échanges et des conflits qui les ont liés à d'autres territoires méditerranéens : l'Espagne, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, l'Empire ottoman, l'Égypte, la Syrie...

Tout en cédant à quelques expressions et affirmations orientalisantes captives de l'air du temps et des discours convenus de son époque, l'auteur s'en affranchit en étant au plus près de son objet, le bijou, et en privilégiant une approche moins discursive et rhétorique. Il s'agit avant tout d'un professionnel qui maîtrise son objet, s'intéresse à ses aspects techniques, esthétiques, au vocabulaire vernaculaire et à l'organisation du métier et à ses corporations.

Sa démarche est animée de considérations concrètes : documenter, préserver pour transmettre, former et développer l'orfèvrerie pour une meilleure inscription dans le champ de l'industrie.

---

10. Paul Eudel, *L'Orfèvrerie...*, p. V-VI.

« C'est en montrant les bijoux qu'on peut seulement les faire connaître »<sup>11</sup>. Pour cela il lui fallait, au-delà des observations ou des notes issues de la littérature de voyage ou d'observations succinctes animées de curiosités ou pour dresser le portrait d'une société encore impénétrable, recueillir de *visu* et *auditu* des informations précises, voyager, toucher, décrire, dessiner, interroger..., bref enquêter.

Le registre éditorial représenté par l'établissement d'un Dictionnaire dont les entrées principales sont les bijoux ne pouvaient se suffire d'observations flottantes et de considérations générales, d'autant plus que l'enquête sur le terrain s'avérait indispensable pour constituer la documentation indispensable pour mener une telle entreprise.

La documentation fragmentaire et lacunaire en cette matière exigeait également de recueillir et de constituer une documentation issue de rapports directs avec les informateurs et les bijoutiers dont l'expression du savoir et du savoir-faire ne passent pas nécessairement par l'écrit, ni par le dire, mais par le faire et son observation patiente.

Par ailleurs, le projet de Dictionnaire devait servir également d'autres intentions pratiques liées à l'administration coloniale pour contrôler et administrer la fabrique et le marché de l'échange des bijoux. Il s'agissait de constituer un référentiel des bijoux pour lutter contre la fraude fiscale, contrôler les truquages et réorganiser les artisans bijoutiers dont le mode traditionnel de corporation a été mis en crise par la même présence coloniale.

Concrètement, il fallait doter la Garantie d'Alger chargée du contrôle du métier de documentation précise pour identifier les bijoux, leur qualité et valeur imposable. C'est ainsi que l'on retrouve des extraits du *Dictionnaire des bijoux...* et des dessins qu'il contient dans la publication de Paul de Cazeneuve, contrôleur de la Garantie d'Alger<sup>12</sup>. Paul de Cazeneuve lui a apporté de précieuses aides et informations. Paul Eudel lui rend hommage dans son livre *D'Alger à Bou-Saada* : « M. Paul de Cazeneuve, contrôleur de la Garantie d'Alger, un homme charmant avec lequel je suis allé déjà chez les kabyles, jusqu'au village des Beni-Yenni. J'ai mis à l'épreuve ses qualités très précieuses en voyage. Philosophe de belle humeur, se contentant de tout, se sacrifiant sans cesse, et toujours d'un dévouement absolu à ceux qui ont la bonne fortune de l'avoir pour compagnon de route. »<sup>13</sup>

11. *Idem*, p. VI.

12. Paul de Cazeneuve, *La Garantie française et ses poinçons, de 1260 à nos jours*, Alger, Ed. S. Léon, 1898.

13. Paul Eudel, *D'Alger à Bou-Saada*, Paris, Ed. A. Challamel, Librairie maritime et coloniale, 1904, p. 2-3. Ce récit de voyage, écrit dans le cadre de sa mission, peut s'assimiler à son journal d'enquête sur les bijoux.

## Une patrimonialisation entre sources et ressources

L'esprit qui anime Paul Eudel est très similaire des actions de valorisation du patrimoine matériel et immatériel pour reprendre le vocabulaire d'aujourd'hui. Rompant avec le grand partage de la période coloniale qui soustrayait l'art des colonisés du présent colonial pour le renvoyer dans les musées ou les bazars de tous les exotismes, P. Eudel a le mérite de penser cet art dans un rapport de contemporanéité et de conjonction avec l'art et l'industrie. Cette dernière étant l'expression mythographique du progrès de l'époque. Sa critique du gouvernement colonial de l'économie indigène algérienne est à lire en creux. Elle s'inscrit au même niveau que son combat en métropole sur l'importance à accorder à l'union à imaginer et à renforcer entre art et industrie. De même sa référence au modèle colonial britannique est à lire en miroir par rapport à la situation algérienne. Cette sensibilité nous fait penser à celle de Lyautey, de même que les références en positif au système colonial britannique et en négatif à l'expérience française en Algérie.

« Jadis, d'après Turgot, les colonies ne devaient servir que de débouchés aux produits fabriqués de la métropole. Cette doctrine a fait son temps. Tous les efforts de l'Angleterre tendent à mettre le contraire en pratique et depuis quelque temps déjà, pour augmenter les exportations des Indes, elle cherche à développer les industries d'art de ce pays à l'aide des outils perfectionnés qu'exigent les nouveaux procédés de fabrication de la civilisation moderne.

La France a pris l'initiative de remettre en honneur le goût de l'ornement. Le vieil art français se transforme en un art nouveau. L'impulsion s'accroît sans cesse. L'union étroite de l'art et de l'industrie est faite. Dans tous nos salons et dans toutes nos expositions, les oeuvres d'art tiennent le même rang à côté de celles de la peinture et de la sculpture. L'Algérie, si voisine de la métropole, doit suivre le mouvement général et y prendre une large part. (...)

Le style mauresque qui a produit les merveilles de Grenade ne saurait disparaître. L'habileté des ouvriers arabes n'a pas dégénéré. Éclairés par l'instruction et par l'étude des anciens modèles, ils peuvent aisément suivre le courant et faire revivre les formes oubliées et les combinaisons géométriques disparues. (...) Il appartiendra soit au pouvoir, soit à l'initiative privée, de réaliser le programme que nous allons développer pour arriver à conserver et à développer l'industrie indigène de l'orfèvrerie, de la bijouterie et de la joaillerie. »<sup>14</sup>

Telle est sa thèse et l'esprit qui anime le programme d'action qu'il propose dans son rapport de mission. Son constat est très critique et alarmant quant à la situation de l'artisanat algérien en général, la qualifiant de naufrage.

14. Paul Eudel, *L'Orfèvrerie...*, p. 532.

Le *Dictionnaire des bijoux...*, comme source documentaire et référentielle, participe des mesures proposées par P. Eudel pour la relance, le soutien et la modernisation de ce secteur d'activité par le gouvernement de la colonie.

« Il serait bon de munir les nouveaux fonctionnaires du Contrôle agrandi d'un mémento avec des légendes explicatives reproduisant les poinçons simples et composés et donnant leurs significations. Sur le plan du dictionnaire que nous préparons, un répertoire a paru déjà, indiquant la place où les marques doivent être apposées. Mais si, dans cet ouvrage, les figures des bijoux reproduites en lithographie, à l'aide de photographies, sont exactes, il n'en est pas toujours de même pour leur classement, leurs descriptions et leurs noms en arabe et en français. Parti du Gouvernement, ce recueil a été ensuite répandu dans le public. Nous le regrettons, car dans ce travail anonyme, fait trop hâtivement, se sont glissées de nombreuses erreurs. Elles ne nous surprennent guère, en raison des difficultés personnelles que depuis cinq ans nous éprouvons pour le nôtre, afin d'arriver aussi près que possible de la vérité.

Revu, corrigé et considérablement augmenté par une Commission spéciale s'entourant de tous les renseignements nécessaires, cet album illustré pourrait devenir un guide sûr et efficace. L'essai tenté est insuffisant. Il ne doit être considéré que comme provisoire malgré le crédit important qui lui a été accordé. Un catalogue définitif s'impose maintenant. Les frais en seraient pris sur l'importante réserve gardée chaque année par le Gouvernement dans son budget pour les publications reconnues d'utilité publique. »<sup>15</sup>

Le « plan de transformation » qu'il propose au Gouvernement général concerne tout à la fois l'action publique et privée : bibliothèques, écoles techniques et professionnelles, musées, expositions, tourisme, comités et sociétés de soutien et de promotion, alliance de l'industrie et des arts...

Développer une industrie arabe, appliquée ici à l'orfèvrerie, tel est l'enjeu de son approche et de ses préconisations. La connaissance, son accumulation en bibliothèques et en ouvrages de références en font partie pour le ressourcement de la création et non la reconduction de traditions (artisanales) frelatées et contrefaites quand elles ne subissent pas la concurrence d'offres étrangères.

On n'est pas loin des enjeux actuels de mondialisation de l'économie et plus particulièrement dans le cas qui nous intéresse ici des enjeux liés à l'économie du savoir et de son rôle stratégique dans la compétition internationale.

Certains traitent leurs savoirs en termes de stocks (*khazzân*) et d'autres en termes de flux, sources et ressources dans les différentes acceptions économique, intellectuelle, politique, sociale, patrimoniale et identitaire(s) de ses termes.

15. *Idem*, p. 534.

Cette vision pourrait nous éclairer également sur le rôle des sciences sociales dans le gouvernement des colonies par-delà la critique de leur coloration ethnocentriste et orientalisante.

*Le Dictionnaire des bijoux...* publié en 1906, mais dont le projet date au moins depuis la fin des années 1890, participe de ce moment crucial de construction des savoirs sur les colonies, territoires nouvellement conquis ou inscrit dans l'horizon impériale de conquête.

Défricher les territoire et construire les savoirs sont des entreprises solidaires qu'elles soient pensées de manière organique et intentionnelle ou non. Leur rencontre n'est pas fortuite. Cartographier les propriétés de ces territoires, les documenter, les nommer, les classer, les soumettre au regard de l'enquête et du relevé en mobilisant le génie militaire et civil, les savoirs des géographes, archéologues, linguistes, botanistes, agronomes, anthropologues... participent de la volonté de se doter de moyens publics et/ou privés pour mobiliser la connaissance comme auxiliaire utile. Repousser en quelque sorte les frontières de l'inconnu par la dialectique du pouvoir et du savoir.

L'erreur serait de réduire cette dialectique à l'aliénation de la science au politique et au militaire et faire de la science un simple agent de l'entreprise coloniale. Ce serait ignorer le dialogue explicite ou souterrain qu'entretient le savant et le politique dans le gouvernement et la connaissance des sociétés et de leurs territoires en dehors de la situation coloniale.

Le pouvoir de classer, de nommer, de catégoriser, de dé-nommer pour donner prise sur la société, ses mouvements, ses activités et échanges, ses feuilletages et étagements... sont au cœur de l'acte de gouverner et de reconnaissance de la morphologie du corps social.

Ce processus prend une coloration sémantique et rhétorique spécifique quand il se projette dans le territoire de l'Empire et ses échelles, mais reste au cœur même de l'Etat-Nation en cours de parachèvement et de ses Provinces bretonnes ou corses à amarrer fortement au centre.

Les colonies sont alors un laboratoire commun au politique et au savant, nourri de la commande politique, des opportunités de financement de la recherche et de l'accès à de nouveaux terrains ouverts à une pléthore de figures qui participent à le documenter : aventuriers, voyageurs, agents des renseignements, militaires et civils, médecins, géographes, missionnaires... Des figures hybrides dont la qualité n'exigeait pas d'être nécessairement légitimée par le champ académique, mais de contribuer à déchiffrer, éclairer et dessiner le portrait des hommes, des choses, des biens et des territoires à articuler et à soumettre à l'économie du colonial.

Ces hommes et femmes circuleront entre métropole et colonies, les uns intégrés organiquement aux institutions et aux lieux de savoirs de la métropole (Ecole coloniale, Collège de France, Inalco, Museum d'histoire naturelle...) et/ou celles des colonies (missions et instituts scientifiques, universités, bureaux d'études...) ; les autres en lien avec des groupes de lobbyistes, des sociétés savantes ; ou bien en aventuriers isolés à la recherche d'une reconnaissance institutionnelle ou individuelle.

Établir un dictionnaire dans ces conditions, c'est déchiffrer la lettre et l'esprit des hommes et des choses, les rendre accessibles par la force de l'intelligence, des mots et du discours à soi malgré l'autre. L'inscrire, par la puissance de la lettre, c'est une promesse d'une appropriation et d'une circulation de ce savoir.

Dire l'autre, le nommer, le classer, l'inscrire dans un champ de signification et dans des échelles de valeurs, c'est déjà le dominer, comme on domine un sujet en examen, et pouvoir lui inventer un avenir.

C'est la puissance des mots qui dissimulent et révèlent tout à la fois la puissance tout court.

La question, les questions entrouvertes par la démarche de Paul Eudel pendant la période coloniale restent d'une grande actualité pour le présent post colonial des sociétés maghrébines saisies de manière insistante par le retour sur soi et la consommation de ses ingrédients mémoriels, identitaires.

La culture matérielle, sa grammaire immatérielle, sa symbolique, son lexique, ses embranchements diffus dans le quotidien, ses valeurs et imaginaires ne peuvent puiser uniquement dans le référentiel textuel et sa sacralité au moment où les mémoires sont couvertes du blanc de leur alphabet et de leurs lettres et saturées de normativité.

Quelles bibliothèques, médiathèques, musées, écoles... pour les ressourcer et les réinventer au présent ?